

Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*

Mardi 04 mai

Leçon 22 du 30 mai 1962

Cyrille Noirjean

Discutant : Bernard Vandermersch

Discussion

Pierre-Christophe Cathelineau – Merci, Cyrille [Noirjean] pour cette remarquable intervention. Tu nous as fait entendre à partir de Lacan des éléments cliniques très importants, notamment la question de la dissymétrie qui est centrale dans ce travail qui renvoie à une question qui traverse tout le séminaire et que tu as faite entendre comme une dissymétrie plurielle. Est-ce qu'il ne s'agirait pas, je pose la question aussi à Bernard [Vandermersch] qui est discutant, une dissymétrie qui renvoie plus largement à la question de la dissymétrie entre le sujet et l'Autre ? Je pose la question.

Bernard Vandermersch – Cyrille [Noirjean], vous voulez répondre ?

Cyrille Noirjean – J'aurais tendance à répondre oui tout de suite comme ça, oui Bernard [Vandermersch] allez-y comme ça, ça me laisse le temps de réfléchir un peu.

Bernard Vandermersch – Je dois d'abord vous remercier pour votre travail, il y a peut-être des petites choses dont vous n'avez pas parlées, par exemple le début où il reprend la question de la correspondance biunivoque, qui a permis de clarifier les transfinis, par exemple c'est quelque chose d'assez étrange, ensuite ce qu'il dit de la science psychologique qui est assez cruel puisqu'il dit que cliniquement elle est fondée sur des prémices fausses mais elle est mensongère, mensongère, voilà ! Le fait de ne pas partir du signifiant mais bon, c'est des choses que nous pouvons...

Alors des questions : j'entends bien le renversement que la coupure ne se fait pas sur la surface mais que c'est la coupure qui engendre la surface et en même temps il nous dit « c'est très important car en fin de compte, c'est là peut-être que nous allons pouvoir saisir le point d'entrée, d'insertion du signifiant dans le réel, constater dans la praxis humaine que c'est parce que le réel nous présente, si je puis dire, des surfaces naturelles que le signifiant peut y entrer. » (p. 371) Autrement dit, d'un côté il nous dit que le signifiant engendre la surface mais alors il vaudrait mieux dire engendre la variété de surfaces parce que c'est le réel qui nous présente aussi des surfaces naturelles sur lesquelles le signifiant peut intervenir, c'est-à-dire que le...parce que sinon on a l'impression d'une double boucle qui se promène dans une coupure purement fantomatique qui va simplement se tisser de signifiants, enfin de langage mais enfin bon, c'est un point de détail.

Alors il y a un point qui me semble compliqué chez Lacan, c'est que, à mon avis, il emploie le terme de symétrie et de dissymétrie de façon malencontreuse car les dessins qu'il représente sont symétriques ! Et cette symétrie ne veut pas dire identité ou que ce soit superposable. Simplement, ça permet, lui il émet l'hypothèse topologique en quelque sorte qu'il y a une conclusion chez le névrosé entre deux symétries. La symétrie de mon rapport en tant que sujet au grand Autre, il me fait confondre en fait la véritable structure à savoir que l'objet de ma demande se confond avec l'objet du désir de l'Autre et réciproquement. Ça vous l'avez très bien montré. Donc conclusion entre cette symétrie implicite même si les coupures ne sont pas superposables mais elles sont symétriques et la symétrie en miroir, une belle image spéculaire

qui est aussi une symétrie, même si ma main droite ne peut jamais se transformer en main gauche dans le monde normal. Voilà !

Il y a donc une confusion bien sûr du névrosé mais aussi peut-être chez Lacan entre dissymétrie et différence de nature.

Et alors il y a un autre point qui me semble formidable, c'est que Lacan nous dit que le névrosé vise l'objet du désir à travers $i(a)$ mais si nous regardons la théorie lacanienne, c'est exactement ce qui est arrivé à Lacan sauf que puisqu'il a commencé par parler de l'objet du désir comme étant l'objet spéculaire dans la relation aa' lorsqu'il appelait dans les premiers séminaires, l'objet métonymique et il en est venu, grâce à son travail, à distinguer justement et à ne plus chercher l'objet a dans l'image spéculaire et ça c'est un travail que lui seul fait et que je dois dire sort la psychanalyse de la relation duelle d'une façon, pas simplement le fait qu'il y a un rapport au grand Autre mais en plus cette non pas dissymétrie mais hétérogénéité radicale, il vaudrait mieux parler d'hétérogénéité d'ailleurs. Voilà ! C'est les points, si vous voulez qui me sont parus importants et c'est quand même dans ce séminaire, peut-être un peu avant ou un peu après, cette affirmation de la distinction entre l'image spéculaire $i(a)$ et a . C'est un des apports à mon avis les plus féconds dans toute la psychanalyse. Voilà.

Cyrille Noirjean – Votre dernière remarque sur le trajet de Lacan de $i(a)$ à a , c'est formidable, je n'avais jamais lu ça comme ça. Ça, c'est très, très bien ! Sur en effet symétrie et dissymétrie, vous avez entendu d'ailleurs que moi-même, je reprenais les cafouillages de Lacan puisque à la fin il parle dissymétrie et il présente une symétrie, je ne me suis pas lancé dans le débrouillage de tout ça, je pense que Lacan le travaillera plutôt l'année prochaine dans *l'Angoisse* où il va apporter, outre la symétrie et la dissymétrie, la question de ce qui est spécularisable et de ce qui ne l'est pas. Et c'est peut-être ça qu'il est déjà en train d'essayer de détricoter.

Pierre Coërchon – Mais il apporte déjà là, (**Cyrille Noirjean** – Oui, oui) parce qu'il pose une définition topologique extrêmement précise du spécularisable à cet endroit-là de son élaboration théorique et de l'inspécularisable et ce qui permet de sortir de toutes ses ambiguïtés sur symétrie/dissymétrie, je pense, c'est que sa définition à cet endroit-là du spécularisable, c'est le fait que ce ne soit pas superposable. C'est la superposition qui amène l'effet topologique inspécularisable.

Bernard Vandermersch – Oui mais il faut bien dire que la démonstration de la non spécularité de l'objet a par la rondelle du cross-cap, malheureusement, elle vaut tout aussi bien pour la bande de Möbius et c'est la démonstration qu'il fait du glissement et que, il faut bien reconnaître, à mon avis, que Lacan n'a pas trouvé le support de la non-spécularité. Il a raison, bien sûr je le suis complètement, d'ailleurs mais sur la non spécularité de l'objet a , au sens où il n'est pas, il ne s'offre pas la spéculation. C'est-à-dire que c'est l'objet dont on n'a aucune idée fondamentalement, qui est une pure, qui peut être occupé par certains objets de jouissance mais qui est fondamentalement, cet objet...

Pierre-Christophe Cathelineau – Il semble que Lacan, passant du tore au cross-cap approfondit la question de la dissymétrie, c'est-à-dire qu'il trouve dans le cross-cap une réponse à ce qu'il ne trouvait pas dans le tore et donc s'arrange avec le cross-cap pour montrer une dissymétrie plus importante qu'il ne pouvait montrer avec le tore.

Bernard Vandermersch – Mais il montre quelque chose de très important, c'est l'hétérogénéité du cross-cap et ça, c'est ça l'important.

Pierre-Christophe Cathelineau – La notion d'hétérogénéité que tu l'introduis, c'est sans doute ce qui est sous-jacent à son souci de la dissymétrie tout au long du séminaire, je pense.

Bernard Vandermersch – Le problème c'est que la notion de dissymétrie, de symétrie et de dissymétrie, à mon avis, il tombe dans une certaine confusion.

Un tout petit point, Cyrille [Noirjean], c'est que quand vous avez dit que le huit intérieur et que vous avez montré non pas un huit intérieur mais une boucle simple sur le tore, une boucle simple qui prenait les deux trous mais bon peu importe, c'est tout petit détail.

Cyrille Noirjean – Ah oui je me suis trompé.

Pierre Coërchon – d1D1 ce n'est pas une double boucle

Cyrille Noirjean – Ce n'est pas une double boucle

Bernard Vandermersch – Le huit intérieur, c'est une double boucle alors là c'est grâce à vous que j'ai fini par comprendre quand même pourquoi il parle du réel parce que c'est un réel dans la double boucle, ce qui reste le même à travers l'auto-différence mais c'est comme si le même ne surgissait qu'à partir de l'auto-différence du signifiant. Il y a quelque chose dans l'auto-différence du signifiant qui n'est pas différent dans le trajet de la double-boucle, dans l'idée, seulement sur le tore, ce n'est évident mais enfin peu importe, c'est une chose qui me semble intéressant de voir Lacan essayer d'articuler un propos ancien, le réel c'est ce qui revient à la même place avec ce qui dans l'auto-différence des signifiants resterait néanmoins le même. Voilà. Mais ça c'est un peu plus difficile à saisir parce que la découpe de la double boucle sur le tore ne produit pas, enfin les deux tours n'apportent pas un endroit qui serait le même, enfin c'est assez compliqué à comprendre. Voilà l'idée.

Marc Darmon – Est-ce qu'on ne peut pas dire que la double boucle c'est le signifiant lui-même ? Il se répète différent de lui-même (*Bernard Vandermersch* – oui) donc on a à la fois la différence et le même parce que c'est le même signifiant qui se répète (*Bernard Vandermersch* – Oui) différent de lui-même. Il y a le côté réel (*Bernard Vandermersch* – Oui, oui) du côté du même, de l'identique à lui-même et différent est le côté symbolique, différent à lui-même.

Bernard Vandermersch – Oui, je crois que c'est cette double boucle symbolise ou imaginise assez bien ce trajet qui est un double trajet mais qui est quand même un seul trajet. C'est un premier tour et un deuxième tour, différent du premier mais c'est le même signifiant. (*Marc Darmon* – C'est ça) C'est un peu cette façon de le présenter. Ça faisait un peu difficulté quand je parlais de ça à Montpellier. On me disait : oui mais enfin pourquoi ? Bon, je n'arrivais pas à aller au-delà de ceci c'est que ça donne un support à cette idée d'un signifiant qui est à la fois le même et différent de lui-même.

Pierre-Christophe Cathelineau – Bien, je vous propose maintenant d'entendre l'intervention de Jean Brini.

Bernard Vandermersch – Ah c'est Jean XXIII, c'est ça ?

Transcription Paul Claveirole